

LE NOUVEAU TRIANGLE

La menace nucléaire Nord Coréenne et la détermination américaine à mettre hors d'état de nuire les "Etats voyous" donnent une réalité à un nouveau triangle stratégique qui relie Washington, Moscou et Pékin.

Il ne s'agit évidemment pas d'un triangle de confrontation comme ce fut le cas pendant la guerre froide mais il ne s'agit pas non plus d'un triangle d'union même si la menace est perçue d'une manière quasi identique par les trois puissances.



Moscou - Pékin : Même combat

Certes, il y avait eu le sommet de l'APEC à Shanghai en septembre 2001 pour afficher une nouvelle entente entre trois géants planétaires. Par la suite, les accords de Washington entre les présidents Poutine et Bush avaient montré que le côté du triangle Moscou-Washington s'arrimait à des objectifs communs de lutte contre le terrorisme et d'entente pour contrer les tendances dangereuses de certains pays à soutenir l'islamisme radical en tant que force transnationale panislamique. L'autre côté du triangle Moscou-Pékin, avec des chauds et des froids, se retrouve plutôt renforcé après le 16ème congrès du PCC et la nomination sans surprise de Hu Jintao qui consacre en Chine une ligne Jiang Xemin plus bureaucratique qu'idéologique comme le fut jadis, mutatis mutandis, la ligne Zhou En Lai, entre l'échec du Grand Bond en Avant, le départ des techniciens soviétiques et le déclenchement de la Révolution Culturelle. Quant à la base du triangle, Pékin-Moscou, elle présente un tracé de plus en plus ferme, conséquence de la visite à Pékin du Président Poutine au Président Jiang Xemin le 6 Décembre 2002. (Celui-ci occupe les fonctions de chef de l'Etat jusqu'en Mars 2003).

Leur déclaration conjointe met en lumière deux points communs :

-Leur soutien mutuel face au séparatisme tchéchène pour la Russie et aux séparatismes des régions islamiques du Nord-Ouest, pour la Chine.

-Une identité de vues pour contenir la menace nucléaire de leur allié Nord Coréen en proposant une dénucléarisation de la péninsule.

Malgré les conseils de modérations prodigués par Pékin et Moscou, il semble que l'allié Nord-Coréen n'en fasse qu'à sa tête :

Immédiatement après la déclaration commune Russo-Chinoise, le gouvernement de Pyongyang annonçait la reprise de son programme d'armements nucléaires et remettait en service une usine de la filière "plutonium" dont l'activité militaire avait été gelée en échange d'un réacteur américain à usage civil dont les fondations sont à peine jetées. Après cette rupture des accords de 1994 avec les Américains, ceux-ci sont renforcés dans leur conviction qu'il n'est que temps d'éliminer les « Etats Voyous ».

En tout état de cause, la dénucléarisation de la péninsule coréenne ne peut être qu'un vœu pieux même si l'allié Japonais a souvent marqué sa préférence pour cette solution plus compatible avec sa constitution pacifique. Cette hypothèse supposerait que l'armée américaine avec ses deux divisions sur le 38ème parallèle et sa sixième flotte à proximité dans le Pacifique Nord, accepterait de se replier et de se neutraliser. Aucun observateur sérieux ne voit George Bush se rallier aux vues peu réalistes de ses alliés fussent les plus anciens et les plus fidèles, ce que les militaires coréens savent parfaitement et ont intégré dans leur stratégie.

Le Rôle de Tokyo et de Séoul

La visite du Premier Ministre Japonais Koizumi à Pyongyang laissait à penser que le Japon avec l'aide de la Corée du Sud pouvait réussir là où les menaces de Washington et les conseils de Pékin et de Moscou avaient échoué.

La réapparition de cette menace nucléaire Nord Coréenne est tombée sur les capitales asiatiques mais plus particulièrement sur Tokyo, comme un typhon dévastateur imprévu. Dans les quelques jours qui ont suivi l'annonce de Pyongyang, le premier réflexe du Japon, totalement désarmé face à une menace nucléaire, a été de se retourner vers Washington. Mais, comme l'avait fait remarquer le journal Asahi Shimbun, il y a quelques années, si, par exemple une unité de la marine japonaise était attaquée, les marins, obligés d'attendre une autorisation du Parlement pour riposter, n'auraient plus qu'à se jeter à la mer. Nul doute que ce nouvel épisode ne relance au Japon la querelle de l'article 9 de la Constitution qui limite l'emploi des forces armées.

Toutefois, depuis la guerre du golfe, une interprétation plus large du texte constitutionnel a d'abord permis l'envoi sur les théâtres d'opérations extérieures, d'unités non combattantes. Le Premier Ministre Koizumi est allé plus loin et des unités des forces d'auto-défense maritime ont été dépêchées vers le Moyen-Orient en prévision du conflit possible avec l'Irak. Toutefois, même dans une acception très large le texte original de l'article 9 interdit au Japon tout mouvement militaire préventif. Toute stratégie de guerre préventive avérée supposerait une modification préalable du texte constitutionnel.

Quant à la Corée du Sud, sa puissance de frappe conventionnelle peut soutenir et contenir toute attaque conventionnelle venue du Nord. Mais le nouveau gouvernement Sud-Coréen de centre gauche du Président Roh Moo Hyun, issu des dernières élections de Novembre, ne pourrait en cas d'attaque nucléaire que s'en remettre à l'allié américain.

Il paraît peu probable que Kim Jong Il, le chef de l'Etat communiste de Corée du Nord et ses généraux va-t-en-guerre rééditent le coup du 25 Juin 1950 qui avait coûté si cher aux deux camps et ne s'était jamais soldé par un traité de paix. Côté américain, il serait étonnant que soit envisagée une nouvelle guerre de Corée à la Mac Arthur. Les Américains ont bien déclaré qu'ils avaient les moyens de soutenir la guerre sur deux fronts, mais leur réaction d'appel à la raison de la part de Pyongyang montre bien leur souhait profond de régler cette provocation à la table des négociations. De même qu'on ne peut pas prévoir la réaction des états arabes, en cas de conflit avec l'Irak, de même, il est difficile d'anticiper sur la solidarité de Pékin et de Moscou, si les GI débarquaient à Inchon, comme ce fut le cas en 1951.

L'Europe des Trois Singes

Ni dans l'un, ni dans l'autre de ces deux conflits potentiels (l'Irak et la Corée), l'Europe ne fait entendre une voix prépondérante, même si l'obstruction de quelques alliés européens de Washington dont l'Allemagne et la France a exprimé leurs différences. Dans le combat des idées, le manque de moyens pour les réaliser cantonne l'Europe à la position des trois singes du bouddhisme, dont l'un met la main devant la bouche, un autre se cache les yeux tandis que le troisième se bouche les oreilles. Cela revient à dire que notre continent pratique trop souvent ce qui n'est que l'expression d'une non politique, la seule qui soit consensuelle.

Jean-Claude COURDY

www.geopolitis.net